

les crimes auxquels elle se voyait mêlée que par la menace d'une ruine inévitable, à courte échéance, ne cherchait plus qu'à se retirer d'un parti qui, de jour en jour, devenait de plus en plus répugnant pour elle.

Entre sa nourrice accourue d'Atrada, réveillant en elle des sentiments religieux trop longtemps oubliés, et la douce comtesse Tatiana qui, prenant en pitié cette charmante orpheline demeurée dans l'isolement, voulait lui donner un intérieur dans lequel elle trouverait calme et bonheur, ses idées ou plutôt ses rêveries socialistes et humanitaires se modifiaient rapidement.

Loin de lui être un chagrin, l'absence de Nadiège lui paraissait un véritable soulagement.

Son rôle d'héroïne de roman, auquel elle avait aspiré avec tant d'ardeur, lui causait plus de répugnance et d'effroi que de satisfaction vaniteuse. L'assassinat du brave Atamanof lui causait des remords, la tentative faite contre le général des gendarmes dans laquelle elle avait trempé inconsciemment les redoublait. Pour ce qui lui restait de sa fortune, elle avait voulu n'avoir pas écrit cette lettre insolente que le Sibérienne lui aurait extorquée subrepticement après qu'elle avait eu la coupable imprudence de la signer.

Ne se rendant pas suffisamment compte des fautes qu'elle avait commises, mais comprenant qu'elle s'était trop compromise pour pouvoir continuer à habiter paisiblement Saint-Petersbourg, elle se laissait volontiers aller à rêver un établissement temporaire en pays étranger, agréable exil où, loin de tous les complots et de toutes les sociétés secrètes, la princesse Jean ferait oublier Stella, la petite comtesse, membre du comité secret et trésorière de la secte nihiliste.

La comtesse Tatiana s'occupait sérieusement de ce mariage ; sa nourrice, celle que la jeune fille appelait sa petite mère, sa matouchka l'approuvait fortement. Pourquoi refuser ? Le prince causait agréablement, était bien de sa personne, d'humeur facile, il ferait son oïement, et vraiment Nadiège n'était que ridicule de vouloir s'opposer à cette union...

Favorisées par les conseils de sa nourrice et de Paulovna, sa confidente, fortement entretenues par les visites de la vieille comtesse, ces pensées prenaient un corps, mûrissaient, passaient à l'état de projet, presque de détermination.

Oubliant le volcan sur lequel elle se trouvait, la jeune fille se complaisait à édifier de fragiles châteaux en Espagne qu'un seul coup de foudre pouvait, d'un instant à l'autre, renverser en la précipitant elle-même au fond de l'abîme.

Des leçons de français, il n'était plus question ; en même temps que Nadiège le professeur-colonel avait disparu.

La Sibérienne n'avait pas cependant quitté l'hôtel, mais rentrant chaque soir fort tard, quelquefois pas du tout, c'était à peine si parfois elle s'assoyait, sombre et préoccupée, à table au moment du dîner, mais sans rien dire, ne parlant que par monosyllabes.

Dans l'espérance de s'affranchir complètement de son joug, Fœdora sortait, elle aussi, beaucoup et s'arrangeait toujours de manière à n'être jamais seule chez elle pour éviter toute explication.

En cela, la présence de Tatiana la servait admirablement.

Devant elle, sans pouvoir s'en rendre compte, la Sibérienne se sentait paralysée.

Quant au joyeux viveur Maximo, un double motif lui avait fait oublier les Nihilistes, il les trouvait ennuyeux et s'était franchement rallié au gouvernement légal de son pays, par reconnais-

sance pour l'Empereur, auquel il devait un avancement inespéré.

Il avait d'ailleurs d'autres occupations plus agréables que celle de conspirer, les heures qu'il n'était pas forcé de consacrer à son service, il les passait auprès de la belle Olga Volouïef.

Cependant les huit jours convenus avec Solovief étaient écoulés et ce n'était qu'avec grand peine que sa funeste complice avait obtenu de lui un sursis de quatre jours.

Retarder plus longtemps l'exécution du crime projeté par ce fou, était impossible, poussés dans leurs derniers retranchements les conspirateurs se décidèrent à agir.

Sauf la comtesse, dont on se défiait et qui ne fut pas convoquée, le conseil secret condamna, à l'unanimité, Sa Majesté Alexandre II à la peine de mort, et désigna comme premier exécuteur de l'odieuse sentence... le comte Maxime Mikalovitch Kourdoukof... après lui, en cas de refus, l'assassin Solovief proposé par Nadiège et Nubius, obtint la pluralité des suffrages.

Quand le nom de Maxime avait été prononcé par Tarakanof, un murmure de mécontentement s'était fait entendre autour de la table du comité.

L'ingénieur italien avait même levé son poignard sur le président en l'accusant de trahison.

Le docteur arrêta son bras, mais dit d'une voix sévère : je m'associe à l'accusation portée contre toi, Nubius, l'homme que tu as désigné n'est pas un assassin sérieux, tu le sais, je demande que séance tenante tu expliques les motifs d'un choix aussi étroitement compromettant. Ce comte Kourdoukof que tu as nommé, je le connais, loin d'être un véritable conjuré, il est et se dit ouvertement partisan du condamné, de plus, tu ne dois pas ignorer que depuis deux jours il est accepté par Olga Volouïef, la fille de notre ennemi, comme son fiancé.

Nadiège se leva à son tour : C'est moi, dit-elle, qui ai inspiré ce choix à notre président, ce que j'ai fait c'est en toute connaissance de cause, j'en prends la responsabilité, écoutez moi et jugez moi.

Le timbre sec et métallique de cette voix, l'éclat sinistre des yeux de la Sibérienne, la profondeur si évidente de sa haine contre la société, tout le monde se tut, s'attendant à quelque terrible révélation.

Elle, toujours froide et impassible, continua :

Une révolution sociale comme celle que nous préparons ne s'accomplit pas sans argent. Vous en aviez peu. Pour remplir vos caisses j'ai recouvert une pauvre fille, à esprit faible, mais possédant deux millions, je vous l'ai livrée pieds et poings liés en dépôt de ses propres penchans, en dépôt de son entourage ; son concours ne pouvait nous être utile en rien, mais son argent nous a servi, est-ce vrai ?

(A CONTINUER.)

## LE FEUILLETON ILLUSTRE

PARAIT TOUS LES JEUDIS

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois

UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois

UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

A L'ÉTRANGER. TRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents, 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement, strictement payable à la fin du mois.

MORNING GLOBE  
Boulevard St. Jacques, 4, Rue St. Jacques.